

RAPPORT SOMMAIRE

# LA RÉALITÉ DES ADOLESCENTES ET DES JEUNES FEMMES À KINSHASA : RECHERCHE SUR LES FILLES, PAR DES FILLES

Lyndsay McLean Hilker, Jessica Jacobson et Anny Modi

février 2016



**LA PÉPINIÈRE**  
UN PROGRAMME DE  
DFID EN RDC POUR LES  
ADOLESCENTES ET LES  
JEUNES FEMMES



## TABLE DES MATIÈRES

Recherche sur les Filles, par des Filles	1
Approche développée par les filles et méthodologie	2
Perceptions et normes associées aux adolescentes et jeunes femmes	3
La vie économique des adolescentes et des jeunes femmes	4
Le pouvoir décisionnel des adolescentes et des jeunes femmes	6
La vie sociale des adolescentes et des jeunes femmes	8
Quel sens revêt le terme Autonomie pour les adolescentes et les jeunes femmes ?	10
Les aspirations des adolescentes et des jeunes femmes	12
Recommandations aux décideurs politiques, praticiens et chercheurs	13

La Pépinière est un programme de DFID pour les adolescentes et les jeunes femmes de 12 à 24 ans en République Démocratique du Congo (RDC). La vision long terme de La Pépinière est d'améliorer la situation des femmes et des filles en RDC en appuyant DFID, ses partenaires, d'autres bailleurs de fonds et acteurs dans le développement de programmes et politiques qui donnent de meilleurs résultats pour les femmes et les filles.

Ce résumé est extrait d'un rapport complet qui sera disponible sur notre site ([www.sddirect.org.uk](http://www.sddirect.org.uk)) en juin 2016.

Les Filles chercheuses de la Pépinière, leurs mentors, leur conseillère et le logisticien à un atelier d'analyse de la recherche à Kinshasa, en octobre 2015.

Photo : Jessica Jacobson

Mis en œuvre par



En partenariat avec



**M&C SAATCHI**  
WORLD SERVICES

## RECHERCHE SUR LES FILLES, PAR DES FILLES

L'objectif du rapport phare du programme La Pépinière : « *La réalité des adolescentes et des jeunes femmes à Kinshasa : Recherche sur les Filles, par des filles* », est de **mieux comprendre la situation et la réalité quotidienne des adolescentes et des jeunes femmes à Kinshasa**. Il analyse les recherches qualitatives menées courant 2015 par une équipe de 15 adolescentes et jeunes femmes congolaises recrutées, formées et encadrées par le programme La Pépinière. Il met en avant les expériences, perceptions, avis et aspirations des adolescentes et des jeunes femmes en termes d'autonomie sociale et économique. Le rapport s'appuie également sur les analyses des données d'autres enquêtes nationales et sur l'ensemble de la documentation traitant des adolescentes et des jeunes femmes en République Démocratique du Congo (RDC).

**Le rapport est destiné au gouvernement, aux bailleurs de fonds, aux acteurs de la société civile et privés, dont les politiques et programmes influencent, directement et indirectement, la vie des adolescentes et des jeunes femmes** de Kinshasa et plus généralement de RDC. L'objet du rapport est de présenter des éléments permettant à ces acteurs de s'assurer que leurs politiques et programmes sont développés selon les priorités exprimées directement par les adolescentes et les jeunes femmes, et abordent les facteurs les plus importants favorisant ou faisant obstacle à leur autonomie et la réalisation de leurs ambitions.

La présente synthèse décrit **l'approche développée par les filles et la méthode** employée. Elle résume aussi les **principales conclusions** sur les perceptions et normes qui entourent les adolescentes et les jeunes femmes ; leur vie sociale et économique ; le pouvoir décisionnel dont elles disposent ; le sens que revêt pour elles, véritablement, l'autonomie ; et leurs aspirations et rêves d'avenir. La synthèse se termine par des **recommandations essentielles** destinées aux décideurs politiques, praticiens et chercheurs.



## APPROCHE DÉVELOPPÉE PAR LES FILLES ET MÉTHODOLOGIE

**La présente étude a été, dès son lancement, menée par les filles chercheuses.** La méthodologie de l'étude incluait (i) la formation et le renforcement des capacités des 15 jeunes chercheuses, (ii) la phase de test des guides d'entretiens approfondis, (iii) quatre semaines de travail sur le terrain, avec l'accompagnement de mentors/superviseurs et (iv) un processus participatif d'analyse des données. Chaque fille chercheuse (âgées de 16 à 24 ans) a mené des entretiens auprès d'adolescentes, de pairs du même âge ou moins âgées et d'hommes ou de femmes adultes ayant une influence sur la vie des adolescentes et des jeunes femmes dans leurs communautés et leurs réseaux sociaux. **Au total, 177 personnes ont été interrogées, soit 117 adolescentes et jeunes femmes et 60 adultes influents.**

**L'échantillon comprenait une gamme variée d'adolescentes et de jeunes femmes d'origines sociales diverses,** poursuivant des études, travaillant ou assumant les deux, ou encore peinant à trouver un travail rémunéré ; des jeunes femmes vivant chez leurs parents ou chez d'autres membres de leur famille ou parfois dans d'autres situations familiales ; de même que des jeunes filles stigmatisées et rejetées, parce que, par exemple, elles sont impliquées dans des relations sexuelles rémunérées ou transactionnelles, ou aussi parce qu'elles sont « filles-mères ».

Les filles chercheuses étaient très motivées pendant la recherche et ont connu une évolution positive, tant aux niveaux personnel que professionnel. La qualité de la collecte de données et la cohérence des résultats avec d'autres études renforcent les perspectives prometteuses de cette approche.

### Témoignages des filles chercheuses

« J'ai tellement appris et développé ma personnalité grâce à cette recherche. »

« Je suis curieuse et j'adore apprendre de nouvelles choses... Je veux vraiment travailler dans les sciences et mettre mes connaissances au service de ma société... Je veux aller loin... J'ai appris comment poser les bonnes questions, comment faire de la recherche... Je ne savais pas comment faire... Je ne savais pas mettre les gens à l'aise. »

## PERCEPTIONS ET NORMES ASSOCIÉES AUX ADOLESCENTES ET JEUNES FEMMES

**La transition entre l'enfance et l'âge adulte est un simple instant plutôt qu'un processus,** grandement marqué par l'arrivée de la puberté. À cet instant, le changement peut être rapide et la famille peut soudainement attendre d'elles qu'elles rapportent de l'argent ; c'est à ce moment là qu'elles commencent à recevoir des avances sexuelles. À l'inverse, la transition des garçons vers l'âge adulte est généralement considérée comme un processus progressif, principalement marqué par leur autonomie économique croissante.

**La pression pesant sur les adolescentes et les jeunes femmes,** de leur part ou de la part de la société, **est forte et parfois contradictoire.** De nombreuses adolescentes et jeunes femmes s'inquiètent de leur réputation et veulent être bien vues de la société, elles veulent être considérées comme des « filles bien ». Les adolescentes et jeunes filles peuvent développer des angoisses à essayer de manœuvrer entre les valeurs souvent contradictoires des traditions congolaises, des convictions religieuses et des idées modernes. Elles sont donc souvent surveillées de près et jugées très durement par leur entourage.

**Les adolescentes et jeunes femmes ont tendance à être classées en deux catégories : « fille bien » ou « mauvaise fille ».** Selon les normes sociales acceptées, **les « filles bien » sont polies,** respectueuses « sérieuses » et soumises à leur famille et aux membres de la communauté. Elles s'habillent de manière décente (conservatrice) et s'occupent utilement en étudiant, en travaillant (« travail décent ») ou en priant. Elles suivent les conseils de leurs parents, ne traînent pas avec leurs pairs qui pourraient avoir une « influence négative », ne fréquentent pas les garçons et n'ont pas de relations sexuelles avant le mariage. Plus tard, les « filles bien » doivent également se marier, être de bonnes mères et épouses mais également soutenir économiquement leur famille et la société.

**Si une jeune fille commet une erreur, elle peut se faire très rapidement une mauvaise réputation.** C'est parfois simplement dû à un choix de vêtements proches du corps ou elle peut être vue avec un garçon ou tout simplement dire ce qu'elle pense. **Les « mauvaises filles » sont souvent décrites comme impolies, irrespectueuses et légères.** Une « mauvaise fille » est censée, que ce soit vrai ou pas, avoir des relations sexuelles rémunérées avec de nombreux hommes, perdre son temps et être « inutile ». Si une jeune fille a un enfant et devient une « fille-mère », ou si elle est connue pour avoir subi un avortement (ce qui est banal dans un milieu où l'accès aux services du planning familial et à la contraception est limité), alors sa réputation de « mauvaise fille » s'enracine. Elle est alors stigmatisée et exclue de certains espaces sociaux.

**Le blâme ou la responsabilité de (ne pas) être à la hauteur des attentes sont rejetés quasi exclusivement sur la fille ou la jeune femme, son caractère et sa manière de se comporter.** L'écart entre les attentes de l'entourage et la réalité est abyssal. Peu d'entre elles comprennent, y compris les adolescentes et les jeunes femmes elles-mêmes, les raisons pour lesquelles de telles attentes sont aussi difficiles à satisfaire. La reconnaissance des énormes défis auxquels elles sont confrontées reste quasi inexistante, alors qu'elles peuvent être victimes d'abus ou d'exploitation et que les obstacles posés par leur environnement socio-économique sont nombreux. Le constat est qu'il n'existe pas non plus de « plan B » pour ces jeunes filles et une fois qu'elles ont été placées dans la catégorie « mauvaise fille », elles ont très peu d'opportunités pour en sortir.

## LA VIE ÉCONOMIQUE DES ADOLESCENTES ET DES JEUNES FEMMES

**La majorité des adolescentes et des jeunes filles interrogées étaient à la charge de quelqu'un**, qui les héberge, les nourrit et parfois paie leurs frais de scolarité ou leur donne de « l'argent de poche ». Dans la plupart des cas, il s'agit de leurs parents (ou beaux-parents), d'autres membres de la famille et occasionnellement, des membres de la communauté ou un petit ami. Mais une minorité d'entre elles ne bénéficie d'aucune aide économique et elles doivent se débrouiller seules.

**Nombre d'adolescentes et de jeunes femmes tentent d'obtenir de l'argent de personnes différentes et d'en gagner par leurs propres activités économiques.** La plupart des adolescentes et des jeunes femmes interrogées suivaient des études à plein temps. Beaucoup se livraient exclusivement à leurs études, avec l'appui financier des membres de leur famille mais quelques unes combinaient études et activités économiques (souvent de petites activités lucratives à l'école ou pendant les vacances scolaires).

**La principale activité économique correspond à du petit commerce dans le secteur informel, généralement des denrées alimentaires et parfois des effets personnels.**

Près de la moitié des adolescentes et jeunes femmes interrogées se livre à du petit commerce, la plupart du temps dans la rue, sur les marchés, via les réseaux sociaux ou à l'école. Plusieurs d'entre elles sont aidées dans leurs activités commerciales et la plupart bénéficient de l'appui de leur famille, généralement les mères et les tantes, et des réseaux sociaux pour obtenir des clients ou marchés. La deuxième activité économique la plus importante pour les adolescentes et les jeunes femmes correspond au secteur de la coiffure (tressage). Quelques adolescentes et jeunes femmes combinent les activités économiques, généralement la vente de différents produits, en parallèle ou selon la saison ou combinent les activités de vente et de salon de coiffure.

**Les opportunités d'emploi rémunéré dans le secteur formel sont rares pour les adolescentes et les jeunes femmes.** Une petite minorité occupait un vrai poste, il s'agit par exemple d'emplois en tant que caissière, guichetière de banque et vendeuse. L'analyse des données secondaires est venue confirmer cet état de fait et a suggéré que, bien qu'un plus grand nombre de garçons et de jeunes hommes occupent des postes formels, ils ne représentent encore qu'une toute petite partie de la population totale.

**Seules quelques rares adolescentes et jeunes femmes ont affirmé gagner de l'argent par des activités sexuelles (rémunérées ou transactionnelles).** Ces adolescentes et jeunes femmes n'ont pas de famille et n'ont personne pour les soutenir économiquement. Dans d'autres cas, leurs propres parents attendent qu'elles rapportent de l'argent à la maison et contribuent aux dépenses du foyer. La plupart des adolescentes, des jeunes femmes et des adultes interrogés ont indiqué que l'implication des filles dans le travail du sexe ou dans des activités de sexe transactionnel est bien plus répandue que ce que les données issues des interviews suggèrent. Mais en l'absence d'une étude quantitative ou approfondie, il sera difficile de confirmer ce fait et d'établir si leurs avis sont simplement l'expression de stéréotypes répandus à propos des adolescentes et des jeunes femmes.

**La grande majorité des filles et jeunes femmes réalisent des petits bénéfices ou conservent une partie de leurs revenus**, que ceux-ci proviennent de leurs activités économiques ou de l'argent reçu d'autres personnes. Les adolescentes et les jeunes femmes utilisent généralement ces fonds pour payer leurs frais de scolarité et/ou effets personnels comme des produits de beauté et des vêtements. Beaucoup d'adolescentes et jeunes femmes contribuent au foyer, par exemple en achetant de la nourriture pour la maison, en payant leurs propres frais de scolarité ou ceux de leurs frères et sœurs.

**Certaines jeunes filles et jeunes femmes économisent un peu en recourant principalement aux mécanismes informels d'épargne existants dans leur voisinage** (épargne par carte ou l'épargne *likelemba* et le système de prêts de groupe) ou par l'intermédiaire des services bancaires par téléphonie mobile (p. ex. Tigo cash, Vodacom M-Pesa). Bien que ces mécanismes présentent des risques inhérents de perte monétaire, ils peuvent aider les adolescentes et jeunes femmes à gérer les demandes répétées d'argent d'autres personnes, comme les membres de leur famille ou leur petit ami. Il existe quelques exemples de jeunes filles réfléchissant à leurs futurs investissements mais la plupart rêvent de devenir des femmes d'affaires à succès sans véritablement avoir de plan concret pour y parvenir.

**La plupart des adolescentes et jeunes femmes qui gagnent leur propre argent affirment qu'elles en tirent une certaine « indépendance » et ont le sentiment d'être « utiles »**. Les autres termes employés étaient « autonomie », « dignité » et « liberté ». Ces bénéfices moins tangibles tirés des activités économiques concernent la façon dont les filles se sentent, tout en ayant une influence sur la façon dont elles sont perçues dans leur foyer et dans la communauté.

**Tant dans le secteur formel que le secteur informel, les filles et jeunes femmes ont mentionné l'existence d'une pluralité de risques** auxquelles elles sont exposées en raison de leurs activités économiques. Pour certaines d'entre elles, leurs petits amis, fiancés ou parents leur imposent des contraintes en termes de mobilité ou quant à leur façon de travailler ou de vendre des articles. La vente à crédit est très répandue à Kinshasa ce qui crée des risques d'impayés, sans compter les histoires de vol, de jalousie et de moqueries.

**Le harcèlement et les agressions sexuelles constituent le principal risque auquel les filles et jeunes femmes sont confrontées dans le cadre des emplois formels et informels.** Pour celles qui vendent des articles dans des espaces publics et doivent se déplacer pour leur travail, le risque de harcèlement est permanent. Il va de simples commentaires à caractère sexuel et avances jusqu'à l'agression et le viol. Sur leur lieu de travail formel, les femmes peuvent être malmenées, intimidées, tyrannisées, faire l'objet de chantage sexuel en contrepartie de leur emploi ou d'une promotion et être agressées par les responsables et les salariés. En dehors du lieu de travail, le risque d'exploitation sexuelle peut venir des membres de la famille, des pressions des petits amis et d'hommes plus âgés, voire même d'autres hommes qui prétendent « aider » les adolescentes et jeunes femmes.

## LE POUVOIR DÉCISIONNEL DES ADOLESCENTES ET DES JEUNES FEMMES

La plupart des adolescentes et des jeunes femmes disposent d'un certain pouvoir décisionnel pour certains aspects de leur vie privée. Cependant, pour d'autres aspects, elles n'ont pas le droit de prendre une décision indépendante ou doivent s'engager dans d'importantes négociations voire ont été obligées de refuser certaines opportunités.

**Dans le domaine de l'éducation, il semble qu'il existe un certain degré de négociations entre les parents / tuteurs et les jeunes filles,** quant à la décision de poursuivre les études et/ou les matières à étudier, dans le cas où des ressources peuvent être affectées au paiement des frais de scolarité. Certains parents ou tuteurs imposeront leurs décisions. Dans certains cas, les adolescentes et les jeunes femmes travaillent pour payer ou contribuer aux frais de scolarité.

**La majorité des adolescentes et des jeunes femmes disent qu'elles peuvent prendre leur propre décision quant au travail qu'elles effectuent.** La plupart d'entre elles affirment qu'elles peuvent contrôler leurs propres revenus, même si certaines déclarent que d'autres contrôlent leurs revenus, généralement leurs parents ou dans un cas, le petit ami. Il semble cependant qu'il existe des cas dans lesquels les parents choisissent ou imposent leur choix quant au travail de leur fille et ils peuvent leur demander de vendre certains produits particuliers.

**Plus généralement, les adolescentes et les jeunes femmes déclarent que le choix du petit ami ou de l'époux leur appartient.** Il convient néanmoins de noter qu'aucune des personnes interrogées n'était mariée et seules quelques unes ont signalé avoir un petit ami. Plusieurs adolescentes et jeunes femmes indiquent qu'elles accepteraient les conseils des membres de leur famille pour ce qui est du choix d'un époux. Certains indices tendent cependant à suggérer que des parents utilisent parfois le paiement de la dote pour imposer leur décision. À l'inverse, les adolescents et les jeunes hommes peuvent choisir librement leur épouse et il leur revient de faire la proposition de mariage.

**La majorité des filles et jeunes femmes affirment qu'elles peuvent prendre des décisions quant à leur sexualité.** Cela étant, la plupart d'entre elles poursuivent en indiquant que la sexualité constitue un risque et qu'elles ont donc préféré l'abstinence avant le mariage. Mais la sexualité étant par ailleurs un sujet absolument tabou et sachant que les filles protègent leur réputation sexuelle, il est difficile de savoir dans quelle mesure les adolescentes et les jeunes femmes sont véritablement honnêtes à ce sujet. Il est cependant évident qu'il existe de lourdes pressions socio-économiques sur ces jeunes filles pour qu'elles aient des rapports sexuels avec des garçons et des hommes, en dépit des règles prédominantes.

**La plupart des parents et des membres de la famille tentent de contrôler la mobilité des adolescentes et des jeunes femmes** de même que les lieux et les personnes qu'elles fréquentent. Ils essaient de les protéger contre le risque de violence sexuelle. Les adolescentes et les jeunes femmes qui sortent sans raison « légitime » (c.à.d. pour aller à l'école, au travail ou à l'église) peuvent aussi être stigmatisées. En effet une « fille bien » doit rester à la maison, être surveillée et être protégée. A contrario, aucun obstacle n'existe à la mobilité des adolescents et des jeunes hommes. Ils peuvent décider du moment où ils quittent le domicile parental pour devenir locataires ou propriétaires d'une maison ou d'un terrain. De leur côté, les adolescentes et les jeunes femmes qui quittent le foyer parental avant le mariage sont stigmatisées et souvent considérées comme des prostituées.



**La plupart des adolescentes et des jeunes femmes affirment participer à certaines décisions du foyer** mais être rarement capables de le faire dans la famille étendue ou dans le quartier. En revanche, bien qu'un grand nombre d'adolescentes ou de jeunes femmes aient la possibilité d'exprimer leur avis sur la plupart des questions concernant le foyer familial, leur avis n'est en général demandé que sur les décisions de moindre importance et l'avis de leurs frères est souvent privilégié. Les rapports cruciaux existants entre un père et sa fille devraient être approfondis, plusieurs des adolescentes et jeunes femmes déplorent un dialogue limité avec leur père, surtout par rapport à leurs frères.

**Les adolescentes et les jeunes femmes ont exprimé des opinions différentes quant aux façons de changer le processus décisionnel.** Beaucoup d'entre elles souhaiteraient obtenir un plus grand pouvoir décisionnel, au niveau général mais aussi dans certains domaines spécifiques comme leur mobilité, leurs études et les décisions concernant leur mariage et leur sexualité. Une minorité ne souhaite pas réformer le processus décisionnel.



## LA VIE SOCIALE DES ADOLESCENTES ET DES JEUNES FEMMES

**La majorité des adolescentes et des jeunes femmes affirme passer le plus clair de son temps dans sa famille**, à savoir les parents et la fratrie mais également avec des cousins, des tantes, oncles et grands-parents. Elles passent beaucoup de temps à la maison, à travailler avec les membres de la famille et parfois dans des réunions de famille. Nombre d'entre elles déclarent que les membres de leur famille ont une influence positive sur leur vie, ils leur donnent de « bons conseils » (à l'exclusion du sujet de la sexualité et de l'hygiène sexuelle qui sont des sujets trop sensibles pour être discutés avec les parents bien qu'ils soient souvent abordés avec les grandes sœurs et les amis), les aident à régler leurs problèmes personnels et à gérer leurs activités éducatives et économiques grâce à des conseils, des encouragements et parfois des contributions financières.

**Un grand nombre d'adolescentes et de jeunes femmes passent beaucoup de temps à l'église à prier et à participer à la chorale, aux groupes de prière et aux groupes de jeunes paroissiaux.** Un nombre important appartient à des groupes religieux qui représentent un espace social que les adolescentes et les jeunes femmes peuvent fréquenter avec l'approbation de leur famille et de la communauté. Les adolescentes et les jeunes femmes ont des avis divergents quant au rôle de l'église et de ses membres : certaines parlent de conseils tirés des sermons et de rencontres en tête-à-tête, de l'espoir et des amitiés partagés mais d'autres mentionnent la pression constante de l'église pour obtenir des dons financiers et l'exclusion brutale de certaines adolescentes et jeunes femmes, comme dans le cas des « travailleuses du sexe » et des « filles-mères ».

**Les adolescentes et les jeunes femmes passent du temps avec leurs amis de l'école et du quartier qui ont le même âge, principalement des filles.** Elles insistent sur le fait qu'elles passent leur temps avec des « amies proches » qui donnent « de bons conseils » et évitent la « mauvaise influence » des autres filles, sujet régulièrement discuté par les adolescentes, les jeunes femmes et les adultes. Certaines d'entre elles passent du temps avec des jeunes garçons ou adolescents, ce sont de simples amis ou des petits amis, mais peu sont disposées à en parler. Elles ont probablement peur d'être qualifiées de « mauvaise fille » ou de « fille légère ».

**La plupart des adolescentes et des jeunes femmes sont encore à l'école et y passent le plus clair de leur temps.** Bien que la plupart parlent de l'influence positive de l'école en tant que lieu d'apprentissage et d'interaction avec les amis, plusieurs d'entre elles ont témoigné d'enseignants réclamant de l'argent ou des faveurs sexuelles auprès des étudiantes, ce qui semble constituer un véritable problème à Kinshasa.

---

**La quasi-totalité des adolescentes et des jeunes femmes utilisent au moins une source de média et plusieurs combinent les différents médias à des fins variées, y compris à des fins d'information et de divertissement.** La télévision est la principale source d'information, et leur préférée, mais il n'est pas toujours évident de savoir si les filles ont accès à la télévision et dans quelle mesure elles contrôlent les programmes qu'elles regardent. Leurs programmes favoris sont les feuilletons télévisés et les films nigériens. Contrairement à ces conjectures, certaines adolescentes écoutent les informations, en particulier à propos des événements survenant en RDC. D'autres écoutent la radio, qui est plus accessible que la télévision.

**Les adolescentes et les jeunes femmes sont plutôt partagées sur la question de l'accès à l'Internet et de l'utilisation des médias sociaux.** Nombre d'entre elles déclarent qu'elles n'utilisent pas Internet car elles ne pensent pas que ce soit « utile » ou elles n'y ont pas accès ou à cause du risque que cela représente. Bien que la plupart utilisent les médias sociaux pour garder le contact avec des amis et faire de nouvelles rencontres, ces réseaux sont considérés comme risqués pour la sécurité et la réputation des adolescentes et des jeunes femmes. Facebook et WhatsApp sont les principaux réseaux qu'elles emploient.

## QUEL SENS REVÊT LE TERME AUTONOMIE POUR LES ADOLESCENTES ET LES JEUNES FEMMES ?

L'interprétation du mot « autonomisation » revêt plusieurs facettes pour les adolescentes et les jeunes femmes de Kinshasa et elle ne correspond pas nécessairement aux définitions reconnues. Le terme anglais « *empowerment* » et le terme français « autonomisation » ne revêtent pas complètement le même sens et aucun ne possède une traduction en Lingala. Les jeunes chercheuses ont discuté entre elles et avec les personnes interrogées des idées entourant l'autonomie, l'indépendance, leurs capacités, etc. Elles en ont tiré cinq mots différents en Lingala qui peuvent être utilisés pour désigner une « femme autonome » :

### Interprétation variée de la « femme autonome »

**Mwasi malonga** : une femme respectée et reconnue dans la société car elle a connu le succès économique et social, subvient à ses propres besoins et à celui des autres tout en respectant les principales conventions sociales.

**Mwasi amikoka** : une femme capable, indépendante et autonome financièrement parlant.

**Grande dame** : une femme de haut statut et de grande notoriété, capable, admirée et reconnue.

**Mwasi elombe** : une femme capable, ambitieuse et autonome, indépendante financièrement et qui subvient à ses besoins et à celui d'autres.

**Elombe mwasi** : une femme dynamique, capable et puissante (y compris physiquement) mais qui ne respecte pas nécessairement les conventions sociales et n'est pas forcément honorée.

Pour la plupart des adolescentes et des jeunes femmes, une « femme autonome » est quelqu'un qui peut subvenir à ses propres besoins et à celui des autres grâce à ses revenus propres, qui est « utile » à la société et donc honorée et ayant réussi.

Les adolescentes et jeunes femmes interrogées ont employé les termes « *mwasi malonga* » ou « *mwasi elombe* ». La plupart ont insisté sur le fait qu'une femme devrait être indépendante financièrement, pour son propre bénéfice personnel, mais aussi pour soutenir sa famille et ses proches. Aussi, l'autonomie a un sens lorsqu'elle est au bénéfice de la collectivité via l'individu. Une femme autonome est intégrée dans la société. Pour certaines, mais pas pour toutes, le respect des conventions sociales est particulièrement important, notamment en termes de comportements (p. ex. être polie, respectueuse et soumise).

**Pour la plupart des adolescentes et des jeunes femmes, la « femme autonome » a suivi des études, travaille et est généralement, mais pas nécessairement, mariée.** Les autres caractéristiques mentionnées sont la sagesse, l'esprit d'entrepreneur, la capacité à s'exprimer et le savoir-vivre. Quelques-unes ont insisté sur l'importance du parcours de la femme autonome : pour parvenir au succès elle a dû travailler dur et surmonter les obstacles.

**En termes d'exemple à suivre et de sources d'inspiration, les adolescentes et les jeunes femmes parlent des membres de leur famille et de leurs voisines de même que de femmes ayant un profil public.** Les mères, tantes et grandes sœurs sont souvent citées et décrites comme des « *mwasi malonga* » ou des « *mwasi elombe* ». L'inspiration vient aussi souvent d'autres femmes du quartier, notamment les mamans pasteurs, des femmes qui aident les autres et des femmes qui ont d'importantes activités commerciales. Les adolescentes et les jeunes femmes suivent aussi l'exemple de modèles et de femmes autonomes en dehors de leur communauté, il peut s'agir de politiciens aux niveaux national et international (et des épouses des politiciens comme Olive Kabila) et de célébrités, en particulier les chanteurs chrétiens et les stylistes reconnus.

**La majorité des jeunes filles et des jeunes femmes ont déclaré qu'elles deviendraient des « *mwasi elombe* » ou des « *mwasi malonga* », principalement par leurs propres efforts.**

Cela implique qu'elles finissent leurs études, gagnent leur vie et épargnent. Cela implique également un fort caractère, un bon comportement et de la discipline, détermination, courage, foi et d'être une personne « sérieuse ». La plupart des adolescentes et des jeunes femmes déclarent par ailleurs qu'elles doivent éviter de tomber enceinte avant le mariage et doivent veiller à leur réputation. Les obstacles à l'autonomie cités sont : le caractère, les comportements et les mauvaises influences du groupe social plutôt que des éléments structurants issus de l'environnement élargi.

**Selon d'autres études, les circonstances du mariage pourraient aussi bien mener à l'autonomie qu'à la perte totale de celle-ci.** Pour la plupart des adolescentes et des jeunes filles, le mariage est l'une des caractéristiques incontournables de la « *mwasi malonga* ». D'autres pensent aussi que leurs futurs époux pourraient les aider dans leurs activités économiques, leur offrir un capital de départ et des conseils. En revanche, certaines ont parlé d'époux limitant la liberté de leurs épouses en les obligeant à arrêter de travailler ou en limitant leur mobilité.

## LES ASPIRATIONS DES ADOLESCENTES ET DES JEUNES FEMMES

**La majorité des filles et jeunes femmes aspirent au respect, à la reconnaissance et à l'appréciation de leurs communautés, elles veulent devenir des « *mwasi malonga* ».** La majorité d'entre elles aspirent à travailler, se marier, fonder une famille. Nous pouvons donc en conclure qu'elles pensent pouvoir réussir à équilibrer ces trois facettes. Seule une minorité d'entre elles affirment ne pas vouloir travailler et aspirer à un bon mariage. Toutes les femmes ayant exprimé cette opinion avaient bien plus de 20 ans.

**En termes d'aspirations professionnelles, la majorité des filles sont ambitieuses.**

Certaines aspirent à trouver un « bon boulot » et « être utiles » mais la majorité aspirent à des professions spécifiques. Elles veulent devenir médecin, femme d'affaires, avocat, couturière ou journaliste. Beaucoup ont des rêves professionnels associés à leur volonté d'aider les autres. Quelques une en restent à des généralités et disent vouloir devenir riches, célèbres et devenir des « grandes dames », être puissantes, en mesure de voyager, être connues et respectées par la communauté.



## RECOMMANDATIONS AUX DÉCIDEURS POLITIQUES, PRATICIENS ET CHERCHEURS

Le rapport est destiné à l'ensemble du gouvernement, des bailleurs de fonds, de la société civile et des acteurs privés dont les recherches, politiques et programmes influencent, directement et indirectement, la vie des adolescentes et des jeunes femmes de Kinshasa et plus généralement de RDC. Quelques recommandations clés :

**Garantir une approche inclusive et participative.** Les interventions concernant les adolescentes et les jeunes femmes devraient être inclusives, il s'agit de comprendre les différentes expériences de ces jeunes filles et bien que certaines expériences se recoupent selon l'âge et le milieu social, d'autres sont spécifiques à des groupes particuliers, comme par exemple les « filles-mères ». Les praticiens, décideurs politiques et chercheurs ne doivent jamais oublier cette réalité et doivent élaborer des recherches, politiques et programmes inclusifs, y compris en s'assurant que les données de suivi et évaluation sont désagrégées par facteur clé, comme le milieu socio-économique.

**Les expériences de La Pépinière dans le cadre de la création de l'Unité de Recherche féminine (GLRU) démontrent clairement l'intérêt de la participation des adolescentes et des jeunes femmes** au développement et à la mise en œuvre des recherches de qualité au niveau local. Elles plaident donc en faveur d'une plus grande participation dans la mise en œuvre et le contrôle des politiques et programmes. **Recommandation** : les praticiens, décideurs politiques et chercheurs doivent s'appuyer sur cette expérience pour intégrer les adolescentes et les jeunes femmes à leur planification et doivent s'assurer qu'elles peuvent s'exprimer dans le cadre des recherches les concernant et des décisions prises pour leur compte. Dans le même esprit, les interventions devraient **encourager les aspirations propres des adolescentes et des jeunes femmes en termes d'autonomie** et devraient **aligner leurs programmes en conséquence**.

**L'étude met en évidence le besoin d'un environnement politique non-discriminatoire** soutenant les besoins et les aspirations de groupes spécifiques d'adolescentes et de jeunes femmes, à des fins d'autonomie grâce à un **code familial plus équitable**, la création d'**environnements professionnels et éducatifs sûrs et protégés** et à un **accès à des services financiers régulés**.

**Les interventions en vue de l'indépendance financière des adolescentes et des jeunes filles devraient revêtir une approche holistique** qui combine un travail au niveau individuel, avec les adolescentes et les jeunes femmes, dans le but de renforcer leurs ressources et actifs sociaux, économiques et psychologiques, à un travail garantissant que les individus et les institutions dans l'environnement élargi soutiennent et contribuent à leur indépendance (p. ex. par la mutation des normes sociales entourant le statut et la valeur des adolescentes et des jeunes femmes). Les interventions prioritaires sont notamment : **Soutenir les adolescentes et jeunes femmes** individuellement pour développer leurs compétences commerciales et leur esprit entrepreneur, développer

des mécanismes de prêt et d'épargne de meilleure qualité, offrir de meilleurs services en santé sexuelle et reproductive. Encourager **des rapports positifs dans la famille et en dehors de celle-ci** en encourageant le dialogue et le soutien familial et en développant des espaces sociaux sûrs dédiés aux adolescentes et aux jeunes femmes en dehors de la maison. **Développer un environnement porteur pour l'autonomisation des adolescentes et des jeunes filles** grâce (i) à des campagnes dépeignant une image plus réaliste et variée de l'adolescente et de la jeune femme et (ii) à la collaboration avec les institutions (p. ex. éducation formelle et informelle, institutions religieuses) auprès desquelles les adolescentes et jeunes femmes s'engagent, pour garantir desdites institutions encourageantes, inclusives et protectrices.

**Cette étude offre de précieuses indications quant à la réalité des adolescentes et des jeunes femmes tout en identifiant inévitablement des domaines dans lesquels de nouvelles recherches plus approfondies seraient utiles.** Il est recommandé, dans tous les cas, que les adolescentes et les jeunes femmes participent à l'élaboration conceptuelle de ces recherches et, dans la plupart des cas, elles pourraient jouer un rôle essentiel dans l'équipe de recherche. Les principaux domaines identifiés pour de nouvelles recherches comprennent le besoin de mieux comprendre la dynamique au sein des familles, les réseaux commerciaux des adolescentes et des jeunes femmes, leur participation au secteur formel, le travail du sexe et le sexe transactionnel chez les jeunes filles et femmes, la dynamique des violences sexuelles, le rôle du mariage dans l'autonomie financière des adolescentes et des jeunes femmes et les possibles moyens d'actions via l'école.





